



Constant VANDEN BERGHEN (Photo M. Cossey)

## *Monsieur Bergeret est mort*

Maurice COSSEY

De ce personnage d'Anatole France (1), écrivain si stupidement négligé par notre époque, Monsieur Constant VANDEN BERGHEN offrait les traits qui rendirent célèbre cette création d'un esprit universel et subtil : science sans pédantisme ; sens critique avec modération ; pensée libre mais tolérante ; absence d'illusion mais sans désespoir. Et discrétion. Une discrétion servie par la faculté rare de disparaître sans qu'on s'en aperçût. Car à l'issue des innombrables excursions qu'il dirigea, avant même que les participants, comblés, pussent lui marquer leur légitime reconnaissance, Monsieur VANDEN BERGHEN s'évaporait sous leurs yeux incrédules, s'assimilant prestement à la grisaille du trottoir le long duquel venait de se ranger l'autocar, se fondant comme miraculeusement dans la foule pour regagner son domicile.

Sans doute cette discrétion procédait-elle d'une pudeur autant physique qu'intellectuelle. Peut-être aussi se confortait-elle de l'exacte conscience du superflu, auquel répugnait Monsieur VANDEN BERGHEN. Il ne possédait pas d'automobile, pratiquant allègrement, avec la « santé insolente » qu'il aimait à se reconnaître, cette marche à pied qui fut toujours l'apanage des naturalistes de terrain, espèce en voie de disparition, telles ces plantes dont ils dénoncent la rareté. Le béret, la moustache, le sac à dos, une nuque puissante, un pas alerte composaient l'image précise d'un être à qui une vie simple, le goût de l'étude et l'affabilité étaient naturels. Gardant de sa formation initiale de régent une grande pratique de la vulgarisation, il s'y livrait volontiers ; entraîné par la parole, il tempérait sa voix, qu'il avait forte pourtant, par une diction choisie et un discret amortissement du son. L'hésitation n'avait pas de place dans son discours. Transmettre ses connaissances faisait très apparemment son bonheur. Je lui découvris ce trait alors qu'encore instituteur Monsieur VANDEN BERGHEN, menant dans la forêt de Soignes, un jour de sortie, peu avant la guerre, la classe à laquelle j'appartenais, tenta d'intéresser les clampins dont j'étais à la vie des plantes que nous rencontrions. Il la parcourut en tous sens, cette forêt de Soignes, et je l'y croisai une fin d'après-midi d'été. Surpris et fier de cette rencontre, je me précipitai vers lui, quittant le groupe d'enfants dont je faisais partie et que dirigeait une charmante jeune femme. Pour la première fois de ma vie je vis alors, là, devant moi, se dissoudre dans l'éther un être de chair et d'os. A la surprise évidente de la sirène qui nous conduisait, mon professeur, nouvel Ulysse, qu'elle

---

(1). Dans les quatre volumes de son « Histoire contemporaine : L'orme du mail ; Le mannequin d'osier ; L'anneau d'améthyste ; M.Bergeret à Paris », Anatole France fait apparaître le personnage de M.Bergeret.

dévorait d'un œil interrogateur, s'effaçait si bien dans l'espace, que nous en restâmes tous silencieusement ébahis. Monsieur VANDEN BERGHEN avait alors vingt-cinq ans.

Mais cette distance qu'il interposait délicatement entre lui et les choses qui l'eussent pu détourner de sa passion, la botanique, n'allait pas de pair pour autant avec une sécheresse de cœur ou un quelconque ascétisme. Et s'il préférait à la gastronomie la succulence des mets simples ou la rondeur d'un vin de qualité, il n'en prenait pas moins plaisir à signaler aux excursionnistes, au passage de l'autocar dans quelque grande ville, telle pâtisserie réputée pour ses éclairs au chocolat. Pareillement, l'agrément de sa conversation se révélait en quelques traits légers et subtils. « {...} son esprit curieux et divers s'échappait en aperçus critiques d'une grande liberté. » (Anatole France, op.cit.t.2). Sa cordialité et, sans doute, un grand besoin de la rencontrer en autrui, s'exprimaient dans certaines de ses lettres.

« Je reviens du Sénégal, de la Casamance, qui est un pays exceptionnel : crasse et cordialité. Quelle cordialité ! J'ai serré en vingt jours plus de mains qu'en vingt ans d'Europe. De plus, la population est jeune et non tristement vieille comme chez nous. Et ce qui est surtout étonnant, c'est que les enfants des sauvages sont remarquablement bien élevés. Un rêve : avoir été professeur de biologie au lycée de Ziguinchor (20.000 habitants dont 200 européens, 600 cigognes, 200 vautours, environ 1000 chauves-souris géantes, des pélicans par dizaines sur le fleuve...). » (21 janvier 1976)

« Je reviens du Sénégal avec un herbier géant, un carnet rempli de notes et de souvenirs éblouissants. Quelle belle nature ! Que les gens sont simples et aimables ! Pas d'autos, pas de pollution, des kilomètres de sentiers...J'espère bien revoir ce paradis en août prochain {...}. » (10 janvier 1977). Il pratiquait l'humour léger sans qu'il y parût. Parcourant la savane, en Casamance, avec le palynologue, Emile ROCHE (2), il lui fait remarquer, observant le vol circulaire des vautours au-dessus de leurs têtes : « Nous présentons sans doute des signes de fatigue car voici les vautours... ». En autocar, dans le Boulonnais, assis à côté du chauffeur et découvrant une pancarte qui mentionne Boulogne plutôt que Dieppe, il s'exclame, sans rire, la mine effarée : « Boulogne !!...Nous sommes perdus ! »

Non qualifié pour parler de l'œuvre du botaniste, je la crois cependant considérable et ce me fut toujours une sereine satisfaction d'en éprouver la clarté à sa lecture. Monsieur VANDEN BERGHEN eût sans doute répugné à l'hommage que projetaient de lui rendre ses pairs. Peut-être même s'y serait-il résolument opposé. Aussi ai-je pour ma part quelque scrupule à ne pas suivre un vœu que la mort permet cependant de transgresser et à livrer à la mémoire collective le témoignage d'une admiration reconnaissante. Car lorsque je tentai, un jour d'excursion, de lui dire celle-ci, alors que, prisonnier de l'autocar qui roulait, Monsieur VANDEN BERGHEN ne pouvait échapper comme à son ordinaire aux remerciements que nous lui adressions, je le vis et je le sentis se replier sur lui-même et j'eus le sentiment exact d'avoir profané son intimité.

A propos du décès de l'écrivain BERGOTTE, Marcel PROUST (3) écrit : « On l'enterra, mais toute la nuit funèbre, aux vitrines éclairées, ses livres, disposés trois par trois, veillaient comme des anges aux ailes éployées et semblaient, pour celui qui n'était plus, le symbole de sa résurrection. »

L'œuvre de Monsieur VANDEN BERGHEN ne flamboiera pas à la devanture de quelque illustre libraire, mais ceux qui la consulteront dans le silence propre à l'accueil du savoir y reconnaîtront la voix d'une intégrité parfaite dénuée de tout faux-semblant.

---

(2). Maître de conférences à l'Université de Liège

(3). Marcel Proust : « A la recherche du temps perdu. La prisonnière. »



Constant Vanden Berghen, en excursion avec les Naturalistes Belges. (Photo M. Cossey)

